

KARLA

DA

SILVA



• BIOGRAPHIE •



1983

Naissance à Rio de Janeiro, Brésil



2007

Avec un diplôme de Littérature et de chants populaires en poche, **elle débute sa carrière** et fait ses armes en chantant dans **les principales salles de Lapa**, quartier bohème à Rio de Janeiro où la samba a élu résidence.



2010

Sortie de son **premier album solo**.



2013 - 2014

Sortie de l'album **"Quintal"**. Primée et sponsorisée par **Natura Musical**, Karla a fait une tournée au Brésil et enregistré un **DVD/documentaire "Quintal ao Vivo"**.



2012

La jeune chanteuse quitte de son quartier (nord et populaire) pour participer à la première édition de **The Voice au Brésil**. Elle en sort **demi-finaliste** et cela propulse sa carrière.



2017

Sortie de l'album **« Gente que nunca viu vai ver a pretíssima coroação »**. Dans une **interview à la Red Bull Music Academy** de New York, la grande chanteuse Brésilienne **Elza Soares** mentionne l'album de Karla comme son **« disque de chevet »**, celui qu'elle écoutait le plus souvent à l'époque



2018

Tournée internationale de **24 concerts en Europe**, subventionnée par **IberMúsica**



2019 - 2022

Karla s'installe au Portugal.
Elle enregistre et sort 4 singles : « O Samba Cura », « Água Forte », « Petit Pays » et « Pra machucar meu coração ». Parallèlement, **elle enregistre des featurings avec d'autres artistes et participe à des différents projets** tels que " Rua das Pretas », un rassemblement de musiciens lusophones qui a fait l'objet d'une série musicale pour **RTP1, la principale chaîne de télévision portugaise**, pendant deux saisons. L'artiste se produit partout au Portugal, notamment au festival **MeoMarés Vivas** (Porto-PT), ainsi que dans des salles telles que le **Coliseu dos Recreios à Lisbonne**.



2023

Sa carrière musicale se poursuit et, après sa rencontre avec la productrice **Soraya Camillo**, elle rejoint le catalogue de l'agence française **SOTAK MUSIK**, et se produit régulièrement à Paris, au **Studio de L'Ermitage, à la Petite Halle**, sans oublier le mythique **New Morning**. Elle s'est également produite dans de **grands festivals en Europe** tels que **Paléo** (Suisse), et dans divers centres culturels français.



2024

Les concerts se poursuivent et **le public est toujours plus nombreux à ses concerts** à Paris, en résidence à **La Petite Halle** 1 fois par mois depuis janvier 2024. Karla s'est présenté en concert à la **Biennale de Venise** (IT), et sera présente cet été 2024, entre autres au **Festival Les Suds** à Arles et au Festival **Tempo Latino en France**.

Son nouvel album « SOTAK »

sortira en Septembre 2024 au Portugal et France et dans toutes les plateformes digitales.

SOTAK

« SOTAK » est le nouvel album de la chanteuse et compositrice Karla da Silva. Avec dix thèmes originaux composés par l'artiste, Karla **présente la Samba** dans la perspective d'un langage **qui crée des ponts et atténue les défis du quotidien**.

Dans la langue portugaise, le terme "sotaque" (l'accent) **se réfère à la façon de parler d'une population et d'une région spécifiques**. Dans **Sotak (avec le « K » de Karla ;-)**, l'artiste a voulu faire référence aux différentes voix, sonorités et traditions qui confluent dans le rituel ancestral qu'est le cercle de samba, appelé "**roda de samba**" (*ronde de samba). La « ronde » fait allusion au cercle : une forme où tous se réunissent et se mettent au même niveau, sans distinction. Dans une perspective du « Ubuntu » (philosophie d'origine Bantoue), une personne se reconnecte avec son essence et avec la conscience d'appartenance à quelque chose de collectif et de bien plus grand. « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ».

La Samba est la langue maternelle de la chanteuse née à Rio de Janeiro, **son essence la plus vraie**. Ce nouvel album la représente avec **contemporanéité, sans perdre le respect de la tradition**. Il présente certains de ses accents qui se révèlent comme **les accents de Samba, le Samba de Roda, le Samba Reggae, le Samba de terreiro, le Samba Rock, entre autres**, influencés par des guitares et des tambours de Candomblé.

Si au début du XXe siècle au Brésil le rythme s'est affirmé comme mouvement de résistance du peuple noir et d'invention de la culture afro-brésilienne post-traumatisme colonial, aujourd'hui, la Samba émerge sur le sol européen comme espace possible de **reterritorialisation d'une communauté** qui s'est mise à migrer et pas seulement, **car le cercle de Samba est synonyme d'union et de diversité**.

Karla da Silva estime que les différents accents doivent être des ponts pour **la construction d'un avenir collectif, enrichi par les échanges artistiques à Lisbonne et à Paris**, l'album apporte encore des sonorités qui reflètent les cultures lusophones et qui s'entrecroisent comme la Morna cap-verdienne et le Semba d'Angola.

En croisant les influences de son parcours de vie, Karla da Silva s'exprime dans sa poésie et voix, tout en nous invitant à marcher avec elle dans les rues et les ruelles de Rio de Janeiro, son école de vie et de musique, ou de Bahia, sa terre ancestrale.

L'album commence par une prière chantée des Caixeiros do Divino Espirito Santo, qui dépeint le **syncrétisme religieux** et culturel, l'essence même de toute manifestation brésilienne, si chère, si cher à Karla da Silva.

Le titre suivant est une **Samba de roda**, expression musicale et chorégraphique originaire des régions rurales de Bahia, considéré comme le précurseur de tous les différents versants de la Samba telle que nous les connaissons aujourd'hui. La samba de roda présente une poésie simple et belle, un rythme et une danse, des chants en question-réponse, **se référant à des éléments de la nature et aux thèmes liés à l'ancestralité du peuple noir**.

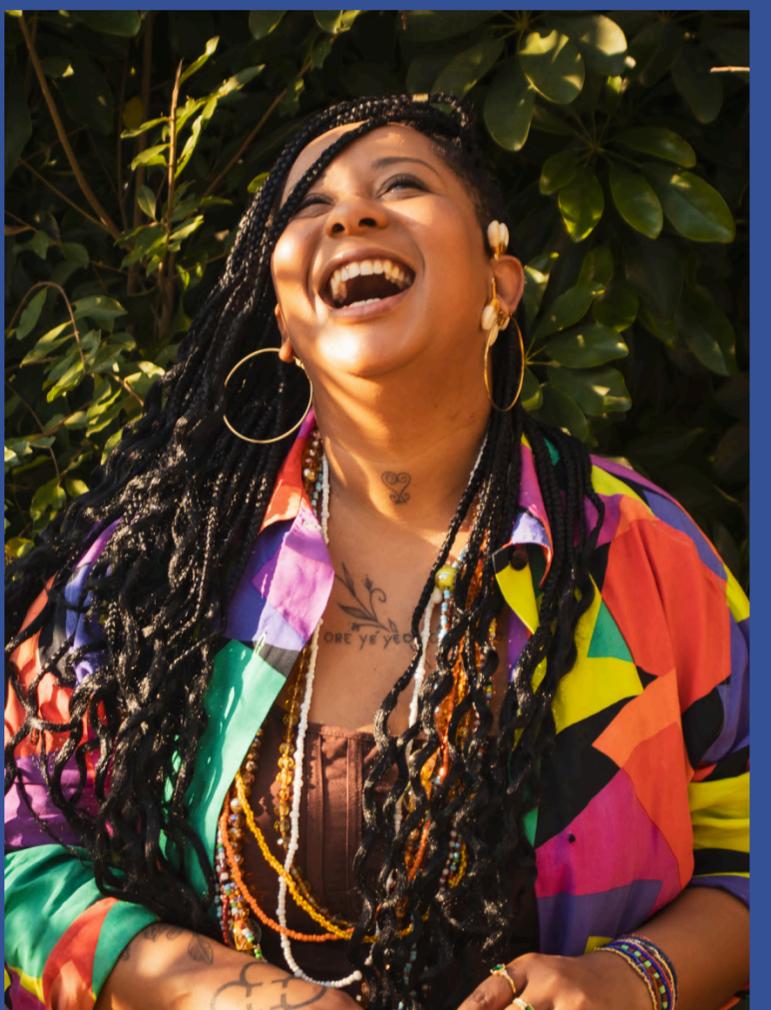
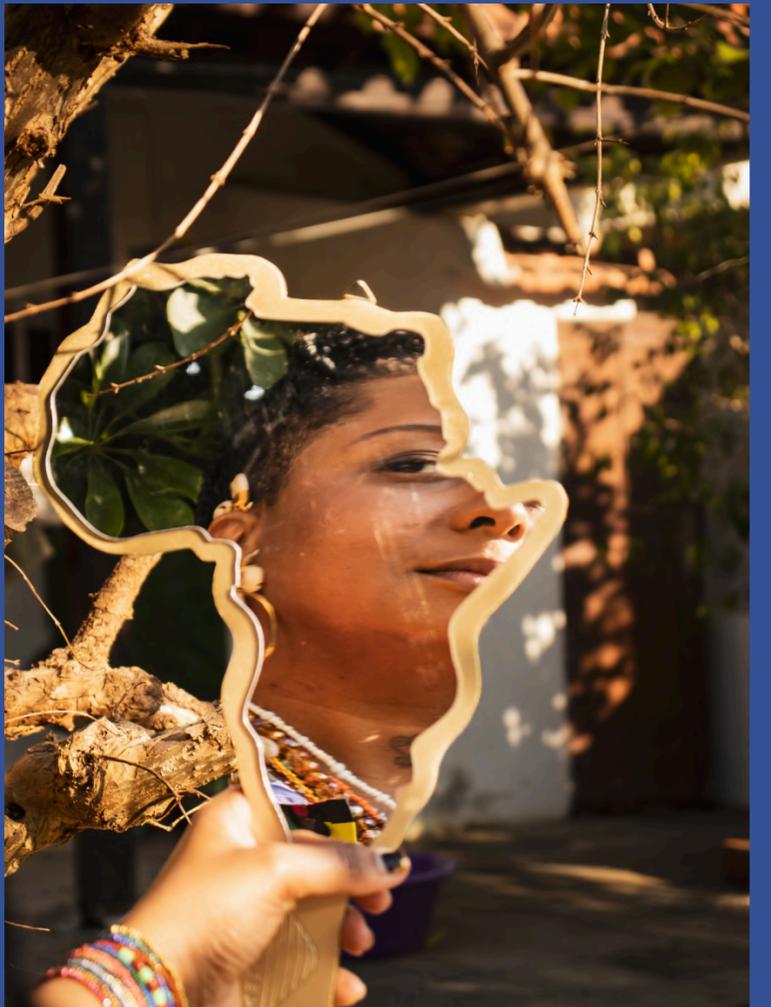




En commençant l'album de cette façon, **Karla fait la révérence au début de tout**, aux Orixás (*divinités) du Candomblé, religion de l'Artiste, où elle détient également le titre de Mãe de Santo (prêtresse) et salue son ascendance bahianaise, sa grand-mère et tous ses ancêtres africains arrivés en esclavage au Brésil. En fait, tout a commencé à Bahia : c'est là que le premier navire négrier est arrivé au Brésil. **La chanteuse ne pouvait également s'empêcher de louer Hírlia Batista de Almeida**, plus connue sous le nom de **Tia Ciata**, sambiste, musicienne et grande prêtresse du candomblé (mãe de santo), figure cruciale et fondamentale pour la naissance de la Samba. En la révéranç, c'est comme si l'artiste dédiait aussi l'affection et le respect à toutes ses prédécesseurs, comme **Ivone Lara, Clementina, Jovelina Black Pearl, Clara Nunes**, ses plus grandes références. Dans la séquence de l'écoute de l'album, on retrouve une « samba canção » (*samba chanson) : ● **TODO ESSE TEMPO FOI O SAMBA QUEM CUIDOU DE MIM** ● (*"Tout ce temps, c'est Samba qui a pris soin de moi"). Le titre fait allusion à la **Samba comme le grand compagnon de la trajectoire de l'artiste**, dans lequel Karla cite poétiquement **l'École de Samba Caprichosos de Pilares** où ses parents étaient directeurs d'harmonie et où l'artiste a grandi au rythme des tambourins. ● **TOQUE DE ANGOLA** ● promeut dans l'arrangement **la conversation de Semba avec Samba**, parle de l'Afrique, cite l'arrière-grand-père de Karla, Chico, comme un preto velho mandingueiro (vieux sage rusé) qui a apporté de la magie, de la musique et de la charge de vie dont Karla a héritée. La chanson parle de foi, de dépassement et compte avec **la participation du grand mandoliniste Diogo Guanabara**, filleul d'Herminius Bello de Carvalho. Dans ● **MINHA GINGA** ●, la samba se présente comme alternative, avec un accent de Samba Rock, plein de personnalité et de malice. Sans aucun doute, **une esthétique carioca** (* née à Rio de Janeiro). Le titre ● **GROOVE ARRASTADO** ●, mélange dans son arrangement des **influences de la bossa nova avec des claves bahianaises du rythme homonyme**. C'est également, une chanson qui parle d'un amour pendant le jour de **Yemanjá, la fête la plus populaire Salvador** ! On retrouve une fois de plus, le sacré et le profane, dans un disque qui dépeint la fluidité et l'intégration des manifestations. ● **VALENTIA** ● présente dans l'arrangement les tambours qui entonnent **le rythme Ijexá**, dédié à l'Orixá Oxum dans les terreiros (lieux de culte) de candomblé. Avec la mandoline et les guitares les plus contemporaines, **on retrouve une chanson chargée de poésie, de force et de régénération face aux revers de la vie**.

● **MOLDURA** ● apporte les accents d'une **morna cap-verdienne**, et trace les influences de la lusophonie promue par les rencontres de Karla da Silva **avec des artistes du continent africain** dans les nuits à Lisbonne et à Paris. La présence du cavaquinho, instrument fondamental dans Morna et Samba, fait référence aux accents et similitudes entre la musique d'ascendance afro-Brésilienne et afro-lusophone. ● **BAOBÁ** ● (*Baobab) présente le **Samba Reagge**, rythme populaire des ensembles afro-bahianais de carnaval, comme Olodum et Timbalada, entre autres. Il y a des histoires qui racontent que **la naissance de ce style de samba** provient d'une clave rythmique appelée "Agueré", dédiée à l'Orixá Oxóssi dans les lieux de culte du Candomblé. La poésie parle des adieux. Et « baobá » se réfère à l'arbre (Baobab) autour duquel les esclaves effectuaient **une sorte de rituel** avant de traverser l'océan Atlantique. Lorsque les Portugais sont arrivés sur le continent africain, ils se sont approchés des natifs et ont réalisé qu'il y avait une dimension sacrée et ancestrale autour de cet arbre. Considérée par beaucoup comme une sorte d'arbre de vie, l'identité sociale africaine de certains peuples est interprétée par l'idée que **les racines du baobab représentent les ancêtres et les souvenirs de la communauté**, tandis que le tronc serait les enfants et les jeunes en croissance. Ceux-ci, à leur tour, doivent être enracinés dans cette couche profonde, dense et fertile de la terre, pour survivre aux variations du temps et se diriger vers le sommet de leur vie. Les branches signifient la maturité et lorsque les feuilles tombent, retournant dans le sol pour nourrir les racines, elles poursuivent un nouveau cycle qui recommence. Prédominant dans les régions semi-arides de Madagascar, **le baobab porte symboliquement une autre vision de l'être humain**, qui se constitue à partir du nous, plutôt que du moi, comme en occident." Si Bahia est l'Afrique avec le visage du Brésil, ● **OURO** ●, la 9e chanson de l'album, **est son hymne**. La chanson parle dans sa poésie de la lutte constante du peuple noir dans le monde face aux maux causés par le racisme. C'est une chanson de militantisme et d'affirmation raciale, d'estime de soi. Dans l'arrangement, il y a une conversation entre le rythme de l'Afoxé et la Samba Reagge, avec la présence remarquable, dans l'arrangement, de guitares et du timbal, tambour brésilien d'influence africaine, souligne le dialogue entre le rythme de l'Afoxé et le Samba Reggae. L'album se termine avec ● **MADE IN MADUREIRA** ● **Bien que la chanteuse habite aujourd'hui au Portugal et évolue artistiquement en France, elle est venue de la terre du Samba**. Cela fait son essence, et son origine n'est jamais dissimulée.

Les paroles sont légères et parlent d'union et de paix et l'arrangement fait référence aux sambas des années soixante-dix, faisant aussi **mention aux pagodes de Jovelina Pérola Negra ou même de ce qui était chanté dans le fameux groupe carnavalesque Cacique de Ramos**. En outre, il y a aussi un cavaquinho accordé comme une mandoline, un accent souvent utilisé dans les enregistrements de Clara Nunes dans les années 70. C'est presque la Samba que l'on entendait sous les tamariniers à l'époque dorée du Cacique de Ramos, **c'est la célébration de la Roda de Samba!**





Sortie sur les plateformes numériques en **septembre 2024**

[CLIQUEZ ICI POUR ECOUTER L'ALBUM | SOTAK |](#)

[PHOTOS DE PRESSE](#)

[FICHE TECHNIQUE](#)



CONTACT

SOTAK MUSIK • BOOKING - MANAGEMENT - PR
PARIS - FRANCE

SORAYA CAMILLO

socamillo@sotakmusik.com

+33 6 09 84 00 89